

il participât à la conversation des savants illustres qui fréquentaient le palais de Médicis, et les lettres de Politien offrent de nombreux témoignages des talents de ce jeune homme : la manière dont ses doctes correspondants en parlent souvent, est une preuve non équivoque de son zèle pour leurs intérêts, et de son attachement à la cause des lettres (1). D'après le même écrivain, comme il entra dans les vues politiques de Laurent de se ménager un grand crédit à Rome, et qu'il avait souvent éprouvé les heureux effets de son alliance avec la famille des Ursins, il jugea avantageux pour lui d'en resserrer les nœuds, et il projeta en conséquence d'unir son fils Pierre avec Alfonsina, fille de Robert des Ursins, comte de Tagliacozzo et d'Albi. Le mariage fut célébré au mois de mars 1487, à Naples, en présence du roi et de sa cour, avec une pompe et une magnificence extraordinaires (2). Pierre avait alors seize ans. L'année suivante, il perdit sa mère, Clarisse des Ursins, celle-là même que les lettres de Politien ont immortalisée. La douleur de Pierre, alors âgé de dix-sept ans, s'exhale avec cet accent passionné que sait donner aux choses du cœur une riche et sensible adolescence. Sa mère et sa patrie étaient les deux passions de son cœur, car, selon l'admirable pensée de notre tendre et charmant poète Millevoye : « Les mots de mère et de patrie semblent tenir l'un à l'autre ; peut-être l'idée de patrie aurait moins de douceur, moins d'empire, si l'on n'y attachait le souvenir d'une mère (3). »

(1) William Roscoe's, life of Lorenzo de' Medici. Lond. 1797, 2 vol. in 4°, ch. vin.

(2) Si fece lo sposalitio in castello, nella sala grande, présente il re e lulla jacerte, con gran eena e festa (Bern. Oriccll. epist apud Fabr. vol. u, p. 216),

(3) *Millevoye, l'Amour maternel*, page 330 de la nouvelle édition précédée d'une notice de M. Sainte-Beuve. Paris, Garnier, s. d.

C'est dans ce poème, l'un des plus beaux de Millevoye, que le pré-